



Matthieu Mével,

Mon beau Brouillage (extrait)

21 Je est un chat sauvage dispersé dans la langue
 20 Qu'on me loue un tombeau et un costume de saint
 19 Quand mon front touche le ciel, je suis feuille et vapeur
 J'imagine des silences, des fleuves, des caresses
 19 bis Monstrueuse comme une fleur qui vit coupée du monde
 Je songeais à cela au-delà du mot « triste »
 Route humide d'animaux, cirque d'enfants et bêtes
 Que je sois celle qui tombe parmi les anges en flammes
 Je vois mes filles (leur grâce d'une beauté multiple)
 Rêver de chats idiots telles des bêtes de luxe
 J'avais en fils du vin des biscuits, des formules :
 21 bis Les gens, la foule et l'or pour la bouche de mon frère
 22 Dans les femmes aux parfums pour n'être pas en lune
 Le peuple me murmura : « nous sommes tes parents »
 Que fera t-on de moi ? J'ai horreur des objets
 9 Me fondre dans ce nuage couvert de trainés rouges
 Mourir à un âge d'or ! Ma lèvre que tant de lames
 Parmi nos vices sérieux, je chante aussi multiple
 Que mon esprit s'envole même dans les voyelles
 Mes sourcils chantent en l'air à des dieux étrangers
 Un monde blême (à fric), où sont partis mes frères ?
 Quand mes yeux me regardent : je suis bizarre, blanc
 21 ter J'aime les saisons froides (bercées parmi les vents)
 Dans mon esprit en rires de sang où coule le ciel
 55 Parle une langue pure comme un cœur fatigué
 Moi de croître et fleurir, ivre parmi les bleus
 Multipliez mon âme comme s'il était votre père !
 13 Rien n'est plus beau sur moi que les teintes du soir
 15 A l'écart pour entendre (dans les plis de vieilles folles)
 En chantant, je guettais un concert de soldats
 17 Mes fées : ma volonté n'a pas son mot à dire
 Dans ma cervelle de fille pleurent les apparitions
 Solitude d'un portrait en tout point jusqu'aux pieds
 Qui dans les creux m'appelle ? Une oreille sans scrupule
 19 Mes nerfs comme une âme lasse (dans la poudre du cœur)
 Ce soir ivre sans heure de blessures, de flacons
 Je me couperai en deux au milieu de la nuit
 Je dormirai en chien (je veux de l'humain doux)
 Je m'en vais aux farceurs, c'est notre sort à tous !
 D'eux j'ai l'amour du vice, je suis prêt pour l'orgueil
 Je laisse toutes mes âmes (fameuses de poison)



- 22 J'aime les idiots, les livres (ma bouche sur tes yeux)
Quel désordre mon esprit amoureux de la boue !
- 14 Je tombe dans des sommeils, quelle âme est sans magie ?
J'avais faim de bonté (nonchalance qui existe)
Je monte chez les riches (parfums d'or et soirée)
Des divans de velours interprètent des filles
L'âme se perd bizarrement à travers les fumées
- 78 Langue de lèvres aux éclats, costumes du mauvais
- 78 bis Duc de vie pour les peuples dans les soirées bijoux
Les richesses où ne vibre que l'égoïsme humain
C'est un bouquet de verre aux yeux de fêtes étranges
Au bal des animaux danseur de poudre rouge
Je vis une robe à fleur qui se frottait les yeux
Les familles dansaient (tourmentées par leur âge)
- 109 Dans la vie, les airs graves poussent les âmes des moqueurs
Les dandys sur les bords s'enivrent de vin doux
- 200 Les richesses brillaient d'enfances et de natures
Sous sa peau, on voyait de riches bijoux, des astres
- 78 ter Circus d'un style boutique, le dégoût nous saisit :
Trouble donc tes grimaces avec les gens coiffés
Masque ou décor, j'adore les femmes un peu trop vertes
Rêves sentimentaux (ce poison dans nos veines)
Riez monstre et manoeuvre, fatras de vieux parfums
- 1 ter Tendrement vous surveillent des êtres jadis des femmes
Ces êtres fragiles s'en vont avec leurs yeux fanés
Vieilles à l'heure où tombait la règle (ce chant guerrier)
- 2 bis Des marionnettes se traînent avec leurs membres froids
- 3 bis Vous qui fûtes un ivrogne né orphelin de fleurs
C'est l'heure douce des malades nés parmi les soupirs
- 44 Qui n'a pris dans ses bras (à ses heures de squelette)
- 55 Un parfum, un troupeau ou un vase plein de pleurs ?
Une vieille nue, ruisselante, se parfume d'ironie
Elle est royale, lourde comme une triste enveloppe
Son cœur est un fruit mûr de noires songeries
Elle a les yeux des vieilles anatomies qui traînent
- 189 Rois ternes et femmes mortes s'aiment jusqu'au dégoût
- 189 bis Dans les brumes de misère (pourries, trempées de reines)
- 189 ter Les fruits nobles, invisibles, sont noirs comme des coeurs
Comme des rideaux de scène tombaient des pleurs d'automne
Mille ivrognes dansaient et jonglaient dans la boue
Des peuples pour mon rêve, je suis un paysan
Lève ta tête de bois parade pour les yeux rouges
Pendant que le public pour nos yeux étonnés
- 44 bis De ruse saisissait son gros pouvoir humain
Galopait un génie et son souffle dispersé
J'ai cru voir dans la ville des faciès dangereux
Paradis de grimaces au sommet d'une antenne
Le peuple rêve de chats (on réclame une légende)



De christes invisibles, de chasses aux cris géants
 De l'amour pour les hommes dans ma cervelle de fille !
 Des cons (aux poings crispés) vont lire dans les yeux
 Et chuchotent aux fesses : « que c'est dur d'être belle »
 Les chats mouillés frémissent avec tant d'ironie
 6 Le moi féfé des peuples en vainqueurs si fiers
 16 De ce monde qu'ils saignent jusqu'à dix heures du soir
 26 Adieu, ils sont mannequins, ils écrasent les morts !
 Les gaulois chargés d'âmes, de pillards, de sagesses
 Plein de beaux mythes étranges (roi sans bruit, sans palais)
 26 bis S'inventent des histoires, des vers sans sentiments
 Arriérés de toutes sortes, les races n'ont pas d'âge
 Nus les nerfs, parfois, citent un peuple sans joue
 Je me voyais en foule et hurlais dans les rues
 Est-ce un rêve mauvais, la complainte d'un Dieu ?
 La boue parfume le sang, le peuple aime le fouet
 Le temps décharge ses sons et ses chroniques lasses
 Le bruit neuf de l'histoire prend un bain dans la neige
 Les vivants à dormir comme des dieux, des femmes
 71 Obscurs, nous sommes tous fous de tendresses et d'ivresses
 32 L'oeil nous rend semblables (par le milieu des mots)
 Les morts, les ancêtres ressemblent à des soleils
 32 bis Tout goût nu dans les traces, les pantins, les fragments
 S'endorment sur la honte de bouffonneries scéniques
 L'humanité qui vient (en robe rose sur les yeux)
 Des fleurs grosses comme des armes dansaient autour de tâches
 Elles effaçaient l'image des bombes et corbillards
 32 ter Mon beau cheval inouï fit flamber le palais
 Les vapeurs de la guerre me rappellent un verger
 Où mille diables sautaient sur un film muet
 Vole une odeur de bruine, un goût de Chine noire
 Le vent supplie les armes (mon heure est un parfum)
 244 Qu'il est doux d'écouter le beau vide plein de sang
 122 Dors oublié dans le monde avec tes chiens, ton peuple
 Règnent ainsi que des rois les hommes las et leurs filles
 On dirait des débris d'une odeur de bataille
 Vous aimez les ancêtres, je vois des créatures
 Le dimanche (les espoirs mollement intelligents)
 18 Métal et marbre faux dorment en paix dans le monde
 Prends pitié de l'homme frêle sur un matelas d'aiguilles
 La vie est une farce (des hommes me veulent du bien)
 L'humanité s'embrouille dans son rêve de costume
 J'entends toutes les histoires (de beauté et justice)
 Homme, l'air est dangereux de rubriques obscènes
 Princes et visionnaires crachent les plumes, les fruits
 Par paresse, je songeais à mépriser les hommes
 17 Loin des poisons modernes sans langue de roses blanches
 18 L'homme en plume dans les clous rafraîchissait nos heures

